

MORTAL KAMBA

AU MOMENT OÙ DES MILLIERS DE PERSONNES DISPARAISSENT EN ALLEMAGNE À CAUSE DU CORONAVIRUS, UN FOOTBALLEUR QUE TOUT LE MONDE CROYAIT MORT RESSUSCITAIT SUBITEMENT DANS LA RUHR. OFFICIELLEMENT DÉCÉDÉ DANS UN ACCIDENT DE VOITURE EN 2016, **HIANNICK KAMBA**, FORMÉ À SCHALKE 04, EST REVENU HANTER LES VIVANTS ET A MÊME REPRIS SA VIE D'AVANT, COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT. PLONGÉE DANS L'HISTOIRE LA PLUS IMPROBABLE DE L'ANNÉE.

Par Julien Duez et Christophe Tiegze / Illustrations: Gordo Pelota pour So Foot





“Trois fois mort et enterré, et, par la grâce de Dieu, trois fois ressuscité.” Voilà comment se concluaient, non sans panache, les lettres de François de Cuville – pas l’auteur, le militaire – qui fut l’un des commandants du roi Henri IV. La mort de sa mère au moment de l’accouchement, une balle d’arquebuse en pleine tête lors du siège de Rouen et une chute depuis la fenêtre de son hôtel valurent trois enterrements expressa à ce miracle des guerres de Religion, à chaque fois enseveli puis déterré vivant. De quoi ringardiser les mythes du lyrisme Ophélie, du sympathique Lazare ou du ténébreux Jon Snow, lesquels ont accueilli le mois dernier un nouveau membre VIP dans le prestigieux club des hommes revenus d’entre les morts. On parle ici de Hannick Kamiba, ancien joueur de Schalke 04, que tout le monde pensait brutalement décedé il y a quatre ans dans un accident de voiture survenu en République démocratique du Congo. A l’époque, son club du VfB Hils, modeste pensionnaire de cinquième division allemande, s’était fendu d’une oraison funèbre sur Facebook. Instant émotion: “Kamiba représentait les idées et les valeurs de notre club comme peu de personnes avant lui. Sa disparition va laisser un grand vide. C’est pour nous une grande perte sur le plan sportif, mais il nous manquera d’abord pour ses qualités humaines.” Ainsi résonnait le clap de fin pour cet arrière-droit formé dans la Ruhr aux côtés des futurs champions du monde allemands Manuel Neuer et Benedikt Hwedes. Du moins, c’est ce que l’on croyait jusqu’au 5 mai dernier, date à laquelle deux journalistes de Bild ont lâché la bombe outre-Rhin: “Hannick Kamiba est vivant!” Dans l’article du tabloïd, on apprend que l’ancien espoir, désormais âgé de 33 ans, travaille actuellement comme technicien dans un gros complexe industriel de Marl, une ville de la grande banlieue de Gelsenkirchen. Très vite, les réactions affluèrent à commencer par celle de Neuer, qui n’a pas caché sa surprise: “J’étais très heureux d’apprendre qu’il était toujours en vie. La nouvelle de sa mort m’avait profondément choqué à l’époque, je suis content qu’il s’agisse d’une fausse rumeur.” Sur le coup, Norbert Elgert, son ancien entraîneur à Schalke 04, n’a pas voulu y croire: “S’il est vrai que Hannick est encore vivant, ce serait une très, très bonne nouvelle.” Le miracle a depuis été confirmé par différentes voix.

“Je me sens tellement mériqué”

Comme on l’imagine, s’intéresser à cette affaire, c’est nager en plein mystère. Par pudeur ou par respect, peu de gens acceptent d’en parler ouvertement, d’autant plus qu’une enquête judiciaire

“IL FALLAIT RENOUVELER NOTRE TITRE DE SÉJOUR TOUTES LES DEUX SEMAINES. C’EST AFFREUX DE VIVRE CONSTAMMENT PAS SAVOIR SI ON SERA LÀ DEMAIN...”

Kamiba, à propos de son enfance d’immigré congolais

suit actuellement son cours. Le bilan des différents coups de fil adressés aux anciens clubs du miraculé se résume ainsi à de nombreux “Nein” et à plusieurs combinés racrochés sans ménagement. Heureusement, Jakob Dallevecove, qui a côtoyé Hannick Kamiba à la Krappenschiede, le centre de formation de Schalke 04, a bien voulu se jeter à l’eau. “Je l’ai connu quand j’avais 18 ans, je venais de signer et il était un peu plus âgé que moi. C’était une bonne personne, quelqu’un de très calme et de très intelligent. Il faisait partie d’un groupe de trois ou quatre joueurs qui m’ont pris sous leur aile pour m’accompagner dans ma découverte du haut niveau. C’était vraiment un super coéquipier, il ne passait ni chercher en voiture pour m’emmener aux matchs et on a partagé quelques bonnes soirées ensemble en discalèque.” Formé au poste d’arrière-droit, Kamiba fait alors partie de la promotion dorée du club frienian, aux côtés de Neuer et Hwedes, donc, mais aussi de Tim Hoogland, aujourd’hui au Melbourne Victory ou Alexander Baumjohann, passé par le Bayern... Une féroce concurrence qui semble un peu l’imbiber. A tel point que le joueur ne franchira jamais le palier fatidique du groupe professionnel, se contenant de briller avec les jeunes ou en équipe réserve. “Tu ne joues pas à Schalke si tu n’as pas de talent. Hannick était un bon joueur, c’était un latéral rapide et très athlétique, mais il manquait d’ambition. La pression, ce n’était pas trop son truc, observe Jakob, qui a passé quant à lui l’essentiel de sa carrière au Luxembourg. Il m’a toujours donné l’impression de ne pas vraiment tout donner pour réussir dans le football, il n’était pas du genre à faire du zèle.” A sa décharge, le défenseur doit à l’époque affronter pas mal de soucis extrasportifs. Originaires du Congo (ou Zaïre à l’époque des faillites), ses parents sont des militants qui ont demandé l’asile à l’Allemagne en 1936 pour fuir “des problèmes” au pays. Leur requête a été déboutée et ils n’ont obtenu que le statut précoïre de “tolérance”, ce qui les a toujours empêchés de se projeter dans la durée. Depuis l’âge de neuf ans, l’enfance de Hannick est ainsi partagée entre les terrains de football de la grisonnante ville d’Essen, les moqueries de ses camarades au collège et les rendez-vous au bureau de l’immigration, où il fait office de traducteur pour ses parents... “J’allait renouveler notre titre de séjour tous les mois, parfois toutes les deux semaines. C’est affreux de vivre constamment sous pression, de ne pas savoir si on sera là demain, admettait le jeune garçon en 2004, dans le cadre d’un projet: j’é aux récits de migrants. Concrètement, ces démarches ne prennent pas longtemps, environ une demi-heure, parfois une heure quand il y a beaucoup de monde. Mais je me sens tellement mériqué quand je vais dans ces bureaux... On ne peut pas s’asseoir, les fonctionnaires qui y travaillaient ne sourient jamais, ils ont l’air de s’ennuyer, c’est juste triste.”

Victimes de cette instabilité chronique, ses parents sont dans l’impossibilité de trouver du travail. La famille Kamiba doit donc se serrer à l’intérieur d’une petite pièce de 30 mètres carrés dans un foyer d’accueil pour étrangers, où ils partagent la douche et les toilettes avec vingt autres familles d’origines albanaises et yougoslaves. “Ma mère fait de l’hypertension, elle doit prendre des médicaments tous les jours à cause de notre situation, relayait alors Hannick. Elle aimerait pouvoir travailler, avoir un peu d’argent, vivre dignement, ne pas craindre d’être expulsée... J’essais de la réconforter. Tout ira bien, maman, tu verras. Elle me répond: “Quand? Cela fait tellement longtemps qu’on attend!” Bref, la vie est plus que compliquée à la maison. Le football, fait donc bien évidemment office d’échappatoire pour l’adolescent, qui se sent bien en Allemagne. Sur les terrains, sa rapidité et son esprit d’équipe “apert dans l’ent des recruteurs de Nul Vier lors d’un tournoi à Duisburg. Mais, en juin 2005, le couperet finit par tomber: ses parents sont expulsés du territoire et doivent repartir au Congo. Agé de 19 ans, Hannick s’échappe de justesse au même sort grâce à l’intervention de son directeur d’école et du club de la Ruhr, qui intercède en sa faveur auprès des autorités en lui offrant un contrat de travail amateur, lui permettant de rester



“IL AVAIT BEAUCOUP DE PROBLÈMES AVEC SA FEMME, IL NOUS EN PARLAIT SOUVENT À L’ENTRAÎNEMENT. UN JOUR, ÇA ALLAIT, UN AUTRE ÇA N’ALLAIT PAS, MALGRÉ LA PRÉSENCE DE LEUR ENFANT, ÇA LUI MINAIT LE MORAL”

Sven Jesih, ancien coéquipier



ses crampons, ne restant jamais plus de deux saisons d’affilée au même entraîneur. Resto le plaisir d’être payé, même peu, pour jouer au foot. “On pouvait gagner entre 500 et 800 euros par

mois, sans compter les primes”, illustre ainsi Sven Jesih, qui l’a côtoyé à Recklinghausen. Délaissé de la pression du haut niveau, le ressortissant congolais a pour lui d’être au-dessus des autres.

“C’était le chouchou de l’entraîneur, poursuivait Jesih. Il pouvait jouer dans n’importe quelle position. Un coup en défense, un coup en attaque pour scorer. Mais ce qui m’a vraiment marqué, chez lui, c’est à quel point il pouvait dur. Il faisait de grosses fautes, collectionnait les cartons jaunes et contestait les décisions de l’arbitre en permanence. Sérieusement, il ne s’arrêtait jamais de parler. Vu son investissement, on sentait qu’il avait connu des matchs plus prestigieux.” Malgré son amour du ballon rond,

Hannick va progressivement tourner le dos à ce football à mi-

L’enfer des matchs du dimanche

lci commence véritablement le mystère Kamiba. Dans la foulée de son départ de Schalke, il signe au Germania Gladbeck, une petite équipe de la région, en quatrième division. “C’était une vraie chute de niveau. Normalement, quand tu es formé à la Krappenschiede, tu trouves sans problème un club correct, reprend son ancien camarade de formation. Hannick pouvait prétendre à mieux, je n’ai jamais compris ce choix.” C’est le début d’une lente traversée des FC des basses divisions allemandes: SV Zweckel, SG Borßen, FC Recklinghausen, VfG Hassel.

Avant d’équipes du dimanche dans lesquelles Hannick traîne

chemin entre l'amateurisme et le professionnalisme, pour creuser encore plus bas. "Nous n'étions plus payés depuis quelques mois à Becklinghausen, alors lui et moi avons signé nos les deux au Vestia Dettel, un club amateur, situé deux divisions en dessous de la nôtre, se rappelle Sven. C'est à ce moment-là qu'il a décidé de lever le pied pour se consacrer à fond à son nouveau boulot." En 2011, Hiannick commence en effet à travailler en tant que chimiste chez le sponsor maillot du Borussia Dortmund: Evonik. Un immense conglomérat industriel qui emploie près de 7000 personnes, rien que sur son site de Marl, dans la Ruhr. Très investi, il y fait rapidement son trou grâce à un esprit d'équipe hérité de ses expériences passées et un sens de la solidarité, fruit de son background familial. "Il est devenu le représentant des stagiaires et des apprentis, c'est lui qui s'occupait du Jugendbetriebsrat, une sorte de comité d'entreprise pour les jeunes, explique un employé de la boîte qui souhaite rester anonyme. C'est un repaire de jeunes extravertis, ils organisent des fêtes, des séminaires, des tournois de foot, des voyages d'intégration. Nous sommes des milliers de salariés dans la boîte, il est difficile de connaître tout le monde, mais Hiannick est rapidement devenu une figure à qui on disait bonjour à la cantine, il était totalement intégré dans l'entreprise."

L'achimie est totale, la reconversion paisible. Mais le beau tableau vole subitement en éclats le 9 janvier 2016, quand plusieurs sources concordantes annoncent la mort de Hiannick Kamba dans un accident de la circulation en République démocratique du Congo, où il était parti en vacances. "Je n'ai pas appris sa mort directement, les médias n'en ont pas beaucoup parlé, c'était plus comme un bruit de couloir. Hey, tu as entendu ce qui est arrivé à Hiannick? Petit à petit, la nouvelle s'est propagée comme une trainée de poudre", se remémore le collègue d'Evonik, Sven Jeslich à qui il en veut de la nouvelle sur les réseaux sociaux: "J'étais sous le choc. Tous mes potes m'ont appelé, il y avait plein de messages d'hommages d'anciens coéquipiers, sur Facebook ou Instagram." Le commun des mortels pleure alors la disparition d'un jeune homme de 28 ans parti trop tôt. Néanmoins, dans le cercle rapproché du joueur, la tristesse cède bientôt place à la stupeur. Voire à l'incompréhension.

Le procès du mort-vivant

Quelques semaines après l'annonce officielle du décès, Sven reçoit un coup de fil d'un des meilleurs amis du défunt, Congolais, du nom de Robin Hermans. "Il m'a averti que Hiannick était bien vivant et qu'il avait été victime d'un coup monté. Ce n'était pas très clair, mais il m'a parlé d'un enlèvement", rejoue celui qui n'a donc pas été trop surpris en apprenant le scoop révélé par Bild au début du mois de mai. Mais que s'est-il donc passé?



"IL EST ENTENDU DANS CETTE AFFAIRE COMME SIMPLE TÉMOIN. L'ACCUSÉE EST SON EX-FEMME. ELLE EST INCRIMINÉE POUR FRAUDE À L'ASSURANCE, BIEN QU'ELLE NIE LES FAITS QUI LUI SONT REPROCHÉS"

Anette Milk, procureure en charge de l'enquête



"Le joueur affirme avoir été abandonné par des amis pendant la nuit, lors d'une visite au Congo en janvier 2016. Il s'est retrouvé sans papiers, sans argent et sans téléphone portable", élabore Anette Milk, la procureure en charge du dossier. Parmi les papiers égarés, son titre de séjour permanent, obtenu quelques années plus tôt suite à sa stabilisation professionnelle chez Evonik, qui fait office de sésame pour pénétrer de nouveau dans Schengen. La procureure Milk chapeaute l'enquête ouverte en 2018, date à laquelle Hiannick Kamba s'est présenté de lui-même à l'ambassade d'Allemagne de Kinshasa, la capitale de la RDC, pour l'amblier aux autorités que l'annonce de son décès était une fake-news. Après les vérifications d'usage, de nouveaux papiers ont été délivrés au mort-vivant, finalement rentré au pays d'Angela Merkel au tout début de l'année 2020. "Je ne peux pas vous dire pourquoi il a attendu deux ans avant de se signaler auprès de l'ambassade d'Allemagne. Nous ne souhaitons pas rendre trop de détails publics, car l'enquête suit encore son cours, enchaîne Anette Milk. En revanche, je peux vous confirmer que M. Kamba est entendu dans cette affaire, comme simple témoin. L'accusée est son ex-femme. Elle est incriminée pour fraude à l'assurance, bien qu'elle nie les faits qui lui sont reprochés." Le mobile du délit? Une roudellelette somnifère "à six chiffres" que la désormais ex-compagnie de Hiannick Kamba –avec qui elle a

un enfant âgé de 10 ans– a touchée en activant l'assurance-vie du joueur au moment de sa mort supposée. Selon Anette Milk, la prévenue jure n'avoir appris l'existence d'un tel contrat qu'après la mort de son mari. Cette thèse semble d'ores et déjà assez peu crédible. "Je l'ai déjà entendu mentionner son assurance-vie par le passé, il l'a contractée juste avant de partir en voyage, se souvient Sven Jeslich, qui dresse le portrait d'un couple tumultueux, aux rapports orageux. Hiannick avait beaucoup de problèmes avec sa femme, il nous en

parlait souvent à l'entraînement. Un jour, ça allait, un autre ça n'allait pas. Des hauts et des bas constamment, malgré la présence de leur enfant, et ça lui minait le moral." Pour tenter de faire toute la lumière sur cette sordide affaire, la justice allemande se penche désormais sur le certificat de décès présenté par l'ex-femme de Hiannick Kamba au moment des funérailles, pour déterminer si celui-ci a été falsifié, ou bien obtenu grâce à la corruption de certains services administratifs au Congo. "En Allemagne, en cas de fraude avérée, la loi prévoit une amende ou bien une peine de prison de cinq ans au maximum, prévient madame la procureure. Mais si le cas est particulièrement grave, cette peine peut s'élever jusqu'à dix ans." Afin de déterminer le degré de malhonnêteté de la prévenue, il faudra sans doute répondre à ces questions: un accident de la route

"JE N'AI PAS APPRIS SA MORT DIRECTEMENT, LES MÉDIAS N'EN ONT PAS BEAUCOUP PARLÉ, C'ÉTAIT PLUS COMME UN BRUIT DE COULOIR. 'HEY, TU AS ENTENDU CE QUI EST ARRIVÉ À HIANNICK?'"

Un ancien collègue de chez Evonik

impliquant l'ancien joueur de Noll Vier s'est véritablement eu lieu au Congo? Qui étaient ces sympathiques "amis" qui ont abandonné Hiannick en rase campagne? Pourquoi ce dernier n'a-t-il pas donné de signe de vie plus tôt? Et surtout, qui a été enterré à sa place? Autant d'énigmes qui seront bientôt élucidées en cas de procès, où les révélations promettent d'être explosives. En attendant, le revenant a réintégré son poste de chimiste chez Evonik, comme si de rien n'était. Une source interne confirme en effet que son nom apparaît de nouveau au sein du registre des employés, sans que la nouvelle ne fasse de vagues pour autant dans les couloirs. La fameuse impersonnalité des échanges humains dans les très grosses boîtes? "Imagine que c'est son investissement total et le réseau qu'il s'est créé qui lui ont permis de se faire réengager aussi facilement. En temps normal, je doute que ce soit possible", nous indique-t-on. De son côté, Evonik, qui n'a pas répondu aux sollicitations, n'a pas hésité à lui tendre la main à son retour pour l'aider à démarrer sa seconde vie du bon pied. Quoi de mieux, en effet, que d'humier des vapeurs de produits chimiques pour oublier les effluves d'un amour toxique? ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR J.D. ET C.G. SAUF CEUX DE L'EX-EXTRAIT DU PROJET MEBARDON-

AUDREY-RECH/UT/CEJUX DE MAF/TF/INF/DES/IF/PH/D

